

Méditation-Prière-Dimanche 14.09.2025-Croix Glorieuse.

La Croix Glorieuse

Première Lecture :  [Nombres 21 4-9](#) ou  [Philippiens 2 6-11](#)

Psaume :  [Psaume 78 4, 34-39](#)

Évangile :  [Jean 3 13-17](#)



Christ de Tancrémont

Voici ma royauté !

La vieille croix

Appelée le "Vieux Bon Dieu", cette croix date de la fin du IXe siècle, début du Xe. On pense qu'elle viendrait de la paroisse de Theux toute proche. N'étant plus au goût du jour, elle aurait été délaissée et reléguée dans une chapelle latérale au XVIIIe siècle. Elle aurait ensuite été enterrée pour la protéger lors de la Révolution française.

Le Christ est habillé d'une tunique à manches (colombium) qui porte des traces de polychromie, c'est-à-dire d'anciennes couleurs. C'est le plus ancien Christ en bois polychrome à colombium existant en Belgique. Elle est abritée dans une chapelle expressément construite à cet effet.

Lecture du livre des Nombres Nb 21, 4b-9

En ces jours-là,
en chemin à travers le désert, le peuple perdit courage.

Il récrimina contre Dieu et contre Moïse :

« Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?
Était-ce pour nous faire mourir dans le désert,
où il n'y a ni pain ni eau ?

Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! »

Alors le Seigneur envoya contre le peuple
des serpents à la morsure brûlante,
et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

Le peuple vint vers Moïse et dit :

« Nous avons péché,
en récriminant contre le Seigneur et contre toi.
Intercède auprès du Seigneur
pour qu'il éloigne de nous les serpents. »

Moïse intercédait pour le peuple,

et le Seigneur dit à Moïse :

« Fais-toi un serpent brûlant,
et dresse-le au sommet d'un mât :
tous ceux qui auront été mordus,
qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

Moïse fit un serpent de bronze
et le dressa au sommet du mât.
Quand un homme était mordu par un serpent,
et qu'il regardait vers le serpent de bronze,
il restait en vie !

Ps 77 (78), 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39

R/ N'oubliez pas les exploits du Seigneur ! (cf. Ps 77, 7b)

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté ;
nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur.

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient,
ils revenaient et se tournaient vers lui :
ils se souvenaient que Dieu est leur rocher,
et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient,
de leur langue ils lui mentaient.
Leur cœur n'était pas constant envers lui ;
ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux,
au lieu de détruire, **il pardonnait.**
Il se rappelait : ils ne sont que chair,
un souffle qui s'en va sans retour.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens Ph 2, 6-11

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
**devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.**

C'est pourquoi **Dieu l'a exalté :**
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean Jn 3, 13-17

En ce temps-là,
Jésus disait à Nicodème :

« Nul n'est monté au ciel
sinon celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme.

De même que le serpent de bronze
fut élevé par Moïse dans le désert,
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,
afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Dans la première lecture le narrateur nous raconte toutes ces résistances d'Israël, qui ne cesse de récriminer contre Moïse et contre Dieu. Ils regrettent leurs marmites de l'esclavages. Ils préfèrent un certain confort à la liberté de l'être.

Ils oublient les exploits du Seigneur qui les a libérés de l'esclavage.

Ces serpents de récrimination, de mécontentement les rongent de l'intérieur et les tuent. C'est mortifère !

Et nous ?

Est-ce que nous ne nous reconnaissons pas parfois, souvent, dans ce peuple en rendant Dieu responsable des malheurs qui nous arrivent et qui arrivent au monde ?

En récriminant contre Dieu comme eux ?

Oui, tant de serpents nous rongent de l'intérieur et nous pourrissent la vie, sont mortifères pour nous.

Comment les reconnaître et en guérir ?

Comme leur sagesse nous le suggère : **oser les regarder en face** avec lucidité et courage pour mettre tout en route pour les combattre et trouver des voies de guérison pour nous, nos communautés, nos sociétés et le monde.

Ils regardaient les serpents : Il y avait une distance par rapport aux serpents. Oui prendre suffisamment de recul et oser descendre dans un grand respect au plus profond de notre être pour nous présenter devant Dieu de miséricorde **tels que nous sommes en vérité.**

Comme eux nous oublions souvent les bienfaits du Seigneur. Le plus grand de ces bienfaits ne serait-ce pas que TOUJOURS il marche avec nous même quand nous le trahissons, quand nous vivons dans le mensonge et l'hypocrisie, dans l'idolâtrie.

Car ce Dieu proche et miséricordieux désire notre bonheur et notre VIE. Envers et contre tout il désire vivre **l'alliance d'Amour** avec nous. *Voulons-nous ?*

Le psaume nous l'a si bien rappelé et fait prier.

Souvenons-nous avec eux que Dieu est notre rocher et que JAMAIS il ne nous oublie même si nous l'oublions.

Et pour nous montrer quel prix nous avons à ses yeux il est venu vivre parmi nous en Jésus, pleinement homme, chair de notre chair.

En Jésus son visage nous est devenu plus perceptible.

En Jésus il nous délivre de nos fausses images de sa divinité.

En Jésus il nous montre notre profonde dignité humaine et notre vocation divine.

Oui Jésus est roi mais pas un roi politique, il est un roi spirituel, un serviteur de TOUS, un roi de l'Amour jusqu'au bout dans une fidélité à sa mission jusque dans la mort pour nous montrer en quel Dieu nous croyons. Dans l'évangile de St. Jean 19, son trône est la croix, une vie qui se termine sans violence de sa part avec une soif de rencontrer son Père et de vivre avec tous les humains.

Il nous faut peut-être trouver le courage de le contempler dans un **fin silence**, longuement avec l'Église naissante en dessous de la croix pour que ses dernières Paroles prennent chair en nous.

« J'ai soif de toi. Veux-tu te laisser aimer et veux tu renaître de l'eau et de mon souffle que je t'offre maintenant ? Veux-tu ? Veux-tu entrer dans la dynamique de ma vie d'Amour, celle de mon Père et votre Père, de mon Dieu et votre Dieu, pour TOUS les humains ? Veux-tu ? Veux-tu te mettre en marche pour que tes frères et sœurs vivent, se mettent debout comme moi j'ai fait ? veux-tu ? Veux-tu ainsi collaborer avec moi pour que le royaume d'amour se construise ? »

Oui il faut ce long fin silence pour que les entrailles frémissent et que notre renaissance puisse se réaliser même de nuit.

Il nous faut un long fin silence pour reconnaître en Jésus crucifié ce nouvel Agneau Pascal qui nous libère de nos serpents.

Et avec Moïse intercédons pour le peuple, l'humanité, pour la guérison des blessures mortifères.

Ce jour que Jésus est élevé vers son Père Nicodème est là pour l'honorer comme on honore un roi. Il a fait un long chemin entre sa rencontre dans la nuit et ces retrouvailles en dessous de la croix. Il n'a plus besoin de se cacher mais dans sa vulnérabilité humaine il peut et veut renaître à **la vie nouvelle**.

Et nous ?

Ev. St Jean 19

17 Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.

18 C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

19 Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

20 Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

21 Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs". »

22 Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

23 Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.

24 Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

25 Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

26 Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

27 Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

28 Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

29 Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

30 Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

31 Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes.

32 Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

33 Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

35 Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

36 Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.

37 Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

38 Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

39 Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

40 Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.

41 À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne.

42 À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Restons dans cette contemplation silencieuse, longuement, longuement, très longuement et laissons faire le fin silence divin son œuvre d'engendrement en nous et dans ce monde.

Dora Lapière.